LA CONTRIBUTION DES FEMMES MARAICHERES A L'EVOLUTION SOCIO-ECONOMIQUE DE LA COMMUNE DE FOUMBOT A L'OUEST-CAMEROUN (1990-2015)

Daouda CHOUAPINE
Université de Yaoundé1
chouapined@yahoo.com
Iliassou Ndam,
Université de Yaoundé1
ndam1936@yahoo.com

Résumé

Les cultures maraîchères représentent un enjeu socio-économique important au regard de la démographie croissante et de la forte demande des grandes métropoles du Cameroun en produits maraîchers. Les femmes sont très impliquées dans l'agriculture maraîchère. C'est fort de ce constat que cet article se propose d'analyser la contribution des femmes productrices du maraîchage dans l'évolution socio-économique de la commune de Foumbot ces trente dernières années. La méthodologie est centrée sur la revue des littératures, les consultations des archives dans les institutions de développement rural et les enquêtes socio-économiques auprès des productrices. Les principaux résultats indiquent que les femmes rurales sont très impliquées dans les cultures maraîchères par rapport aux hommes et qu'elles participent au développement local par divers investissements malgré de nombreux obstacles traversés. L'encadrement de ces femmes et l'adoption des innovations agricoles sont autant de pistes de solutions pour minimiser les freins à leur épanouissement socio-économique.
Mots clés : *Femmes maraîchères ; évolution, socio-économique, maraîchage, commune de Foumbot.*

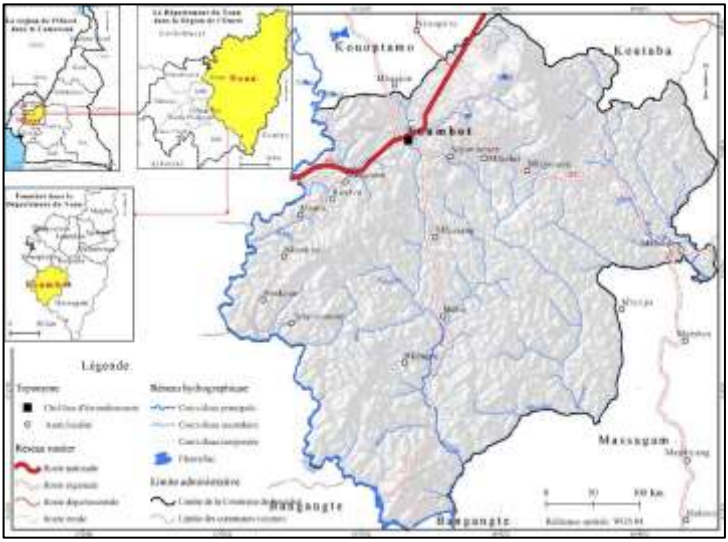
Introduction

La commune de Foumbot (figure 1) est située dans le Département du Noun (Ouest-Cameroun). Elle s'étend sur une superficie de 3870 km^2, avec une population estimée à 120000 habitants. Elle est couverte par un climat continental favorisant la pratique de l'agriculture en toute saison. Cette zone pendant de très

longues années fut considérée comme le grenier du Cameroun. L'agriculture de rente fut pendant des décennies l'une des principales activités économiques de cette commune. Depuis la fin de la décennie 1980, la caféiculture est en crise et une forte majorité des paysans se sont convertis dans les cultures de substitution dont les produits maraîchers (Moupou, 1991). Les femmes ayant une longue expérience dans l'agriculture familiale ont su s'adapter à la nouvelle donne par rapport aux hommes qui jadis s'occupaient du café.

Ces femmes ont dès lors saisi les enjeux socio-économiques du maraîchage marchand en y investissant assez d'énergie. Les productrices du maraîchage s'organisent aussi en Organisations Paysanne (OP) de 10 à 15 personnes pour bien structurer les activités de production agricole et la maîtrise des circuits de commercialisation. Les revenus agricoles issus de ces activités agricoles permettent aux femmes d'investir dans l'acquisition du foncier, l'encadrement de la famille et diverses charges socio-économiques. La maîtrise de ces activités par les femmes et les revenus qu'elles engrangent depuis 1990 sont autant d'éléments qui leur permettent de contribuer à l'essor socio-économique de ladite commune. Il paraît nécessaire dans un premier temps de montrer l'implication des femmes dans la production maraîchère, ensuite présenter l'apport de ces femmes rurales au développement socio-économique de la zone de Foumbot et en fin ressortir les difficultés inhérentes à la pratique de ces activités agricoles et les stratégies adoptées pour pallier ces problèmes.

Figure 1 : Carte de localisation de la zone d'étude



Source : Carte au 1/50000 Cameroun, INC

1.L'implication des femmes dans la production maraîchère à Foumbot (1990-2015)

La femme dans la commune n'a toujours pas eu le poids socio-économique qu'elle a aujourd'hui. Elle fut jadis considérée comme une simple ménagère, pratiquant une petite agriculture familiale de subsistance quand les hommes quant à eux s'occupaient de la caféiculture. La crise de l'économie du café a remis les femmes sur la sellette du fait de leur intérêt et volonté pour l'agriculture maraîchère et même vivrière. Ces femmes, loin de se livrer à une simple agriculture, sont devenues au fil des ans de véritables entrepreneures agricoles et certaines possèdent même des vastes parcelles de cultures.

C'est grâce au brassage des populations avec les femmes venues des zones bamiléké et aux appuis des pouvoirs publics que les

femmes de Foumbot pour la plupart ont commencé à émerger dans le maraîchage. Par ailleurs, la précarité socio-économique dans les familles, le changement des mentalités, la pratique de l'approche genre en agriculture rurale et la pauvreté des hommes, sont autant des facteurs qui ont stimulé la participation des femmes à la production maraîchère. La forte demande des villes en produits agricoles est aussi une de grande importance qui stimule les femmes à produire pour vendre en ville (Chaleard , 1998). Ces femmes sont très actives dans les différentes strates de la production et de la commercialisation des cultures de toutes sortes à Foumbot (tableau 1).

Tableau 1 : Les tâches accomplies par les femmes dans la production agricole à Foumbot

Travaux effectués	Epoque du système café		Période 1990-2002	
	Nombre	%	Nombre	%
Cultures caféières	138	20,05	4	0,58
Commercialisation du café	47	6,83	19	2,76
Production de vivre pour la consommation	348	50,58	181	26,30
Production des vivriers marchands	44	6,39	218	31,68
Production de cultures maraîchères	26	3,77	68	9,88
Commercialisation de vivres	85	12,35	198	27,77
Total	688	100	688	100

Source : Ngapgue Jean (2007)

La répartition des tâches accomplies par les femmes pour la production et la commercialisation de différentes spéculations agricoles a évolué de l'époque du système café à nos jours. Les

données du tableau 1 montrent qu'on a plus de femmes qui s'occupent de la production des cultures vivrières et maraîchères en 2002 qu'avant la période 1990. Cette situation est les résultats de la prise de conscience par les femmes d'intégrer les différentes dynamiques en cours dans le monde rural camerounais. Ces différentes tâches accomplies, les femmes rurales renforcent et complexifient leur emploi du temps qui devient très saturé en fonction des enjeux socio-économiques. Les cultures maraîchères exigent plus d'attention de la part des paysannes avec des cycles végétatifs dépassant même 8 mois pour certaines (tableau 2).

Tableau 2 : Durées de production et nombre de campagnes des cultures maraîchères

Cultures	Durée des cultures (mois)	Nombre de campagnes dans l'année
Tomate	4,5	2
Pastèque	3	3
Poivron	6	6
Gombo tardif	8	1
Gombo hâtif	5	2
Concombre	3	3
Carotte	4	2
Morelle noire	3	2
Piment	6	1
Courgette	3	3
Aubergine	6	1
Haricot vert	2,5	3

Source : Enquêtes de terrain (2020)

L'implication des femmes dans les cultures maraîchères à Foumbot se démarque à plusieurs échelles dont les principales sont la production et la commercialisation. Cette diversité de rôle traduit, en fait, l'importance que les agriculteurs en général accordent à une

culture à la fois destinée à la consommation et à la commercialisation qui a besoin d'une main d'œuvre à tout niveau. La commune de Foumbot est l'une des grandes zones de production agricole qui a des nombreux atouts attirant les femmes en particulier à investir davantage dans la pratique des cultures maraîchères (Parmentier, 2009). Au fil des années, la participation féminine à la production maraîchère ne cesse de croître comme l'indique le tableau 3.

***Tableau 3** : Taux de participation des femmes à la production maraîchère à Foumbot*

Années	1990	1995	2000	2005	2010	2015
Femmes	30%	35%	38%	42%	60%	75%
Hommes	17%	20%	23%	30%	32%	35%
Enfants	10%	12%	15%	20%	23	25%

Source : DAADER, "Rapport d'activités agricoles'', 2012, p.30.

A l'observation, l'implication des femmes dans la pratique des cultures maraîchère ne cesse de progresser depuis 1990. Entre 1990 et 2015, le taux de participation des femmes à la production maraîchère dans la commune de Foumbot est passé de 30 à 75%, ce qui traduit un engouement manifeste des femmes envers les cultures maraîchères qui sont plus lucratives. Les femmes sont loin devant les hommes et les enfants pour la pratique du maraîchage marchand.

Ces femmes développent des stratégies innovantes dans la structuration des activités de production maraîchère et la commercialisation dont l'une est la mise en place des mouvements de producteurs communément appelés Groupe d'Initiatives Communes (GIC) ou les coopératives. Ces mouvements paysans ont vu le jour grâce à un cadre juridique, à la démocratisation et aux libertés associatives. A cet effet, la loi numéro 006/92 du 14 août

1992 créée les GIC et autres mouvements associatifs et cette loi définit ces mouvements comme « *des organisations à caractère économique et social de personnes physiques volontaires, ayant des intérêts communs et réalisant à travers le groupe, des activités communes* » (Elong Joseph ,2004). Les femmes rurales dans tout le département où se trouve la commune de Foumbot ont beaucoup adhéré à ces formes d'organisations, comme d'autres femmes du département du Noun dont appartient la commune de Foumbot (tableau 4).

Tableau 4 : Importance numérique des femmes dans certaines OP du département du Noun

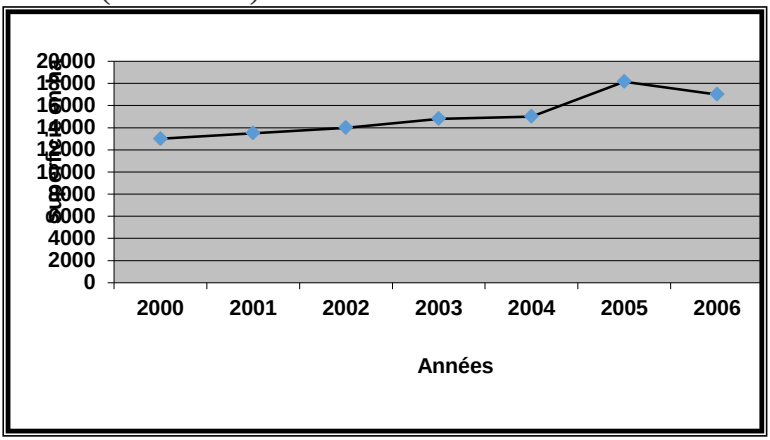
OP	Effectif des membres	Effectif des femmes	Pourcentage
GIC agropastoral Apouadichout (Foumbot)	30	17	55,66
GIC Pakoutouyen (Foumbot)	25	15	60
GIC la solidarité (Malantouen)	20	11	55
COOPEC (Mangoum)	10	6	60
SOCOPANO (Bangourain)	20	10	50
SOCOPEC (Foumban)	22	14	63,63

Source : Ndam Iliassou (2012, op.cit)

L'importance numérique des femmes dans les OP agricoles de la commune de Foumbot se situe à l'ordre de 60% du fait de leur très forte implication dans les activités maraîchères. Les efforts fournis

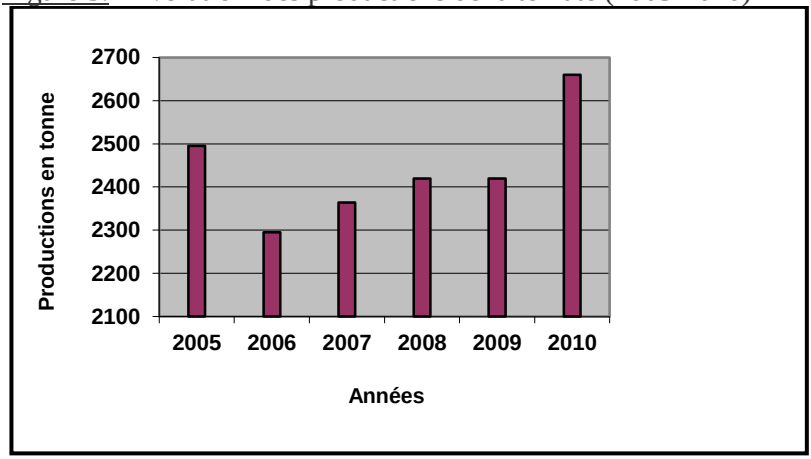
par ces femmes contribuent à accroitre l'évolution des superficies et des productions des cultures maraîchères (figure 2 et figure 3).

Figure 2: Evolution des superficies maraîchères dans la commune de Foumbot (2000-2006)



Source: Délégation d'arrondissement du MINADER Foumbot (Août 2006).

Figure 3: Evolution des productions de la tomate (2005-2010)



Source: Délégation d'arrondissement du MINADER Foumbot (Août 2006).

Les femmes contribuent assez dans la production maraîchère à Foumbot. Ces efforts continus participent à faire augmenter les superficies et les productions des différentes spéculations. A titre d'illustration, la production de tomates a augmenté de 15 % entre 2006 et 2010. Cette augmentation croissante de la production des spéculations maraîchères est un indicateur de l'engouement manifesté par la gente féminine dans les activités de production agricole. Les revenus tirés des activités de maraîchage permettent aux femmes de contribuer au développement rural.

2. Apport des femmes maraîchères au développement socio-économique de la commune de Foumbot

L'introduction et l'évolution des cultures maraîchères dans la commune de Foumbot ont permis aux femmes en particulier d'être bien intégrées dans les activités de production agricole. Ces femmes maîtrisent aussi les différents circuits de commercialisation. Les revenus issus des activités maraîchères leur permettent d'améliorer leur niveau de vie tout en contribuant au développement socio-économique de ladite commune. Après consultation des différentes archives, les entretiens et enquêtes de terrain, le constat que la production et la commercialisation des produits maraîchers à Foumbot par les femmes génèrent des revenus substantiels (Planche 1). La pratique du maraîchage par les femmes les évite de pratiquer l'exode rural, qui depuis plusieurs années dépeuplent certaines campagnes de la commune de Foumbot.

Planche photos 1 : Commercialisation des produits maraîchers

Photo1 : Femmes vendeuses du maraîchers Photo : Cageot de tomates en vente

Les femmes exploitent le maraîchage qui dans la plupart des cas dispose d'espèces à cycle végétatif court, ce qui réduit les coûts de production étalés dans le temps : par exemple, un jardin de tomate fait trois mois et le producteur passe directement à la récolte. Il en est de même du poireau, du concombre et bien d'autres produits. Les jeunes rentrent dans leur village pour pratiquer des cultures maraîchères et fabriquer les cageots. A ce stade, on ne parle plus de l'exode rural à 70%, du fait que les jeunes qui font dans ces activités agricoles parviennent à trouver leur compte. C'est ainsi qu'ils s'achètent les motos, les voitures à la fin des campagnes. D'autres préfèrent se construire de belles maisons pour mettre en location et aussi pour y habiter.

La pratique des cultures maraîchères a suscité de nombreux changements sociaux. Les revenus par les maraîchers à la fin des saisons ou des campagnes donnent directement la possibilité aux paysans de relever leur niveau de vie en baisse depuis la chute des cours des cultures d'exportation sur le marché mondial due à l'avènement de la crise économique annoncée au Cameroun dans les années 1980 qui s'est intensifiée dans les années 1986-1987. La réduction du taux de sous-scolarisation est perceptible depuis

quelques années (Mimche. 2007 : 106). On a observé avec beaucoup d'attention que les revenus générés par les cultures maraîchères ont permis aux productrices d'envoyer leurs enfants à l'école afin de lutter contre l'analphabétisme. Les cultures maraîchères ont contribué au développement social de Foumbot, car la satisfaction donnée par ces cultures se matérialise dans tous les secteurs. Il en est de même de l'amélioration de l'habitat des maraîchers. La production des cultures maraîchères est une activité rentable qui a fait émerger de nouvelles classes sociales chez les femmes longtemps marginalisées (Deveze, 1996). C'est une culture d'opportunité qui apporte du bonheur dans la société. La transmutation de ces nouvelles cultures contribue à l'épanouissement des populations de cette zone à caractère agricole. Cela s'est justifié au niveau de la croissance urbaine qui se vit au jour le jour (Moumbagna, 2004 : 85).

La commercialisation des produits maraîchers est un marché en plein essor et les commerçants de ces produits gagnent suffisamment leur vie ainsi que les producteurs. A cet effet, ces derniers parviennent à s'en sortir par rapport à d'autres agriculteurs grâce à leurs revenus qui sont qui sont bien au-dessus de la moyenne. Les retombées de la pratique et de la vente des cultures maraîchères sont beaucoup plus consistantes dans la région des Grassfields (Ouest-Cameroun) qu'au niveau national. Cela est perceptible au niveau du développement des petits métiers autours de ces cultures (expansion des marchés, de calibrage, de tissage des cageots et du transport). L'apport des devises au niveau des populations citadines de Foumbot est très remarquable. Les revenus des négociants, des collecteurs des produits et des détaillants sont considérables et leur permettent d'atteindre leurs différents objectifs.

L'essor des activités maraîchères a pratiquement fait naître des métiers pouvant permettre aux paysannes d'améliorer leur niveau de vie. Il en est de même de certaines métropoles du Cameroun où les produits maraîchers sont vendus. Pour cela, la multiplication des marchés des vivres frais dans certaines zones maraîchères où les activités s'exercent normalement a permis aux paysannes de trouver

d'autres secteurs d'activités. L'apport de devise par la production et la commercialisation des cultures maraîchères se trouve au niveau des citadins et des communes (Chouapine. 2019 : 169). Les citadins qui font dans les vivres frais gagnent leur vie tant au niveau régional que national. Par exemple au niveau de vivres frais de Sadaga (Douala), plus de 30% de jeunes qui exercent les activités de déchargement, de revente des produits et de grossistes, gagnent de l'argent et ne pensent plus au mot chômage. Tout ceci grâce aux produits maraîchers provenant de la région des Grassfields. Il en est de même de ceux du marché 8ème de Yaoundé où chaque jeune qui s'y rend dans l'optique de faire quelque chose trouve son compte. Pour exercer une activité dans ce marché, cela ne demande pas une audience à remplir. Les femmes maraîchères utilisent le plus souvent les revenus de leurs activités pour des festivités de mariage ou pour aider les parents ou maris à construire des logements (planche photos 2).

Planche photos 2 : les investissements sociaux des maraîchères

Photo 1 : Cérémonie de mariage d'un couple de maraichers

Photo 2 : Logement d'un couple de maraîchers

Les revenus à ce niveau sont incontestables du fait que chacun y gagne sa vie. On constate dans ce sens que les retombées économiques des produits maraîchers dans le sens positif ne profitent pas uniquement aux femmes maraîchères en particulier. Il s'agit d'une entreprise qui intègre les négociants, les collecteurs des

produits, les grossistes, les détaillants trivialement appelés *Bayam-selam* bref tout le monde qui fait dans ces activités. Il est à noter que toutes ces catégories de personnes qui vivent de ces activités maraîchères parviennent à avoir une relative stabilité sociale. Le maraîchage à ce stade constitue également un puissant moyen de stabilisation des jeunes du milieu rural. Selon Amougou Adeline :

> la détaillante au marché de vivres frais du Mfoundi (Yaoundé), les produits maraîchers sont considérés comme un facteur de réduction du chômage, de la pauvreté et aussi un stimulant de développement parce que nous parvenons à trouver ce dont on peut résoudre les problèmes majeurs en exerçant l'activité de détaillantes. Nous pouvons dire que par jour, nous ne pouvons pas manquer 3000 à 4000 Frs comme bénéfice au moins. Alors, nous ne gênons pas, on achète seulement la tomate, les condiments verts et bien d'autres produits pour détailler. Cela nous donne de l'argent au point où nous demandons à Dieu de bien protéger les producteurs, les acheteurs et les transporteurs de ces produits maraîchers qui font notre force (Amougou, 2021).

Au regard de cette description de la détaillante, on remarque que la satisfaction donnée par les cultures maraîchères se trouve partout, du fait qu'on sent vraiment l'engouement, la fierté et la détermination de cette femme à pouvoir exercer cette activité qui lui procure de l'argent. Les retombées positives de production et de commercialisation des cultures maraîchères évoquées ci-dessus, laissent comprendre qu'il existe aussi des conséquences négatives.

Il est fondamental de préciser qu'une importante partie des revenus procurés par les cultures maraîchères va dans les investissements, soit au profit de l'exploitation elle-même afin d'améliorer sa production et sa rentabilité, soit pour permettre au maraîcher d'accéder à d'autres activités productives. L'investissement au profit de l'exploitation : certains producteurs à la fin de leurs campagnes utilisent l'argent gagné pour l'achat des terrains pour la création de nouveaux jardins maraîchers, des champs vivriers. A ces activités, les maraîchers les plus dynamiques ajoutent

l'élevage moderne des porcs, des volailles pour la vente .L'investissement dans les activités non agricoles : il se fait généralement par l'ouverture d'un fonds de commerce (boutique, achat de marchandises), de l'achat ou de la mise en circulation d'un véhicule de transport, d'une camionnette ou d'une canter, d'un camion, d'un taxi ou d'un car. Tout de même, d'autres producteurs, après avoir trouvé beaucoup d'argent à la fin de la récolte, préfèrent acheter les terrains en ville pour construire les maisons et mettre en location.

Par ailleurs, les produits maraîchers sont une stratégie de diversification alimentaire à des fins nutritionnelles développée au niveau des ménages. La contribution du maraîchage à l'amélioration du régime alimentaire est souvent perçue par certains auteurs sous l'angle de l'apport des produits maraîchers en vitamine A. Des enquêtes nutritionnelles indiquent que la malnutrition chez les enfants ainsi que plusieurs pathologies (maladies infectieuses, parasitaires, etc.) sont très répandues et que la vitamine A est un micronutriment essentiel au bon fonctionnement de l'organisme, et notamment au système immunitaire.

En outre, l'alimentation est très importante dans la vie quotidienne d'une PVVS parce qu'on nous dit que le virus détruit le système immunitaire et que la nutrition protège ce système. Alors il faut bien manger pour avoir l'équilibre socio-sanitaire.

La commune de Foumbot bénéficie aussi de l'apport des activités socio-économiques liées au maraîchage. En effet, les taxes et divers impôts perçus dans les différents points de vente, sont nécessaires pour financer le budget de la municipalité. Cette dernière puise dans ces réserves financières pour réaliser des investissements socio-économiques au niveau local. Malgré ces embellies, ces femmes rurales font face à plusieurs difficultés.

3. Les obstacles liés aux pratiques du maraîchage

Les femmes maraichères dans la commune de Foumbot rencontrent plusieurs types d'obstacles dans l'exercice de leurs activités. Ces principaux obstacles tournent autour de la faible maîtrise des techniques culturales et la récurrence des maladies cryptogamiques par les paysannes, les dysfonctionnements observés dans les circuits de commercialisation et l'insuffisance d'encadrement des producteurs.

La faible maîtrise des techniques culturales et les maladies cryptogamiques sont une réalité en milieu paysan. Dans le détail, on a constaté que seuls les gros maraîchers ont réussi à maîtriser convenablement les cultures maraîchères, grâce à l'utilisation des techniques modernes. Si le maraîchage fournit des bons revenus, il demande en contrepartie un travail délicat et soutenu, des soins ingénieux et une bonne organisation des tâches à réaliser chaque jour. L'avenir des cultures maraîchères dépend donc aussi de la production des semences sélectionnées. En plus, Un difficile problème de répartition équitable de l'eau d'irrigation se pose dans la pratique des cultures maraîchères dans certaines zones. La production maraîchère n'est possible pendant la saison sèche que sur les surfaces beaucoup plus réduites et localisées dans les bas-fonds à proximité des cours d'eau permanents. La récurrence des maladies cryptogamiques qui s'attaquent aux cultures maraîchères proviennent en grande partie de l'infection des sols. C'est le cas des nématodes, du flétrissement bactérien le chancre bactérien.

Au niveau des circuits de commercialisation, l'on observe de nombreuses carences. Certaines femmes évoluent isolement et sont dès que incapables de faire face aux '' cartels'' de gros acheteurs qui viennent des grandes villes. Le mauvais état des routes et les coûts de transport onéreux dans les veilles véhicules qui arpentent les brousses de la commune de Foumbot. Ces dysfonctionnements dans les circuits de commercialisation alourdissent les coûts des produits

agricoles dans les marchés. C'est pour ces raisons que Mboudouo Sélématou, agricultrice déclare que :

> Les pouvoirs publics ne fournissent pas d'efforts pour inciter les paysannes en général et les maraîchers en particulier dans leurs domaines. Car, on n'assiste pas depuis quelques années à la création des banques agricoles, des micro-finances qui puissent accorder de crédits aux agriculteurs. Aucune mesure d'accompagnement n'a été prise pour stimuler la production intense de ces nouvelles cultures. A cet effet, les maraîchers n'attendent pas de financements venant de la part du gouvernement. Mais, ils comptent sur l'initiative individuelle et aussi sur les personnes auxquelles, ils prêtent de l'argent pour traiter les jardins, afin de les rembourser au retour par les produits ou par intérêts. Voilà pourquoi les maraîchers de la région des Grassfields se disent négligés, abandonnés et se considèrent comme des orphelins parce qu'ils n'ont pas de soutien.

Conclusion

Ce travail de recherche avait pour objectif d'analyser la contribution des femmes maraîchères au développement socio-économique de la commune de Foumbot à l'Ouest-Cameroun. Les enquêtes de terrain et la revue de littérature ont permis de mieux circonscrire le rôle de la gent féminine dans la structuration du maraîchage et de la commercialisation des produits agricoles. Il en ressort que les femmes rurales sont plus impliquées dans le maraîchage par rapport aux hommes. Elles profitent de ces activités agricoles pour engranger des revenus qui permettent d'améliorer leur condition de vie dans les familles. Ces femmes investissent aussi dans d'autres activités économiques, malgré qu'elles soient confrontées à de nombreux obstacles qui freinent leur plein épanouissement dans l'exercice du maraîchage. L'appui des pouvoirs publics et le renforcement des capacités productrices de ces actrices du développement, constituent autant de leviers d'espérance tant

pour les productrices de Foumbot que celles du Cameroun en général.

Sources et références bibliographiques

Chaleard J.L 1988. ‘’ Croissance urbaine et production vivrière ‘’, *in Afrique contemporaine ,n° 185 , pp 3-8*

Chouapine Daouda, 2019. “*Les cultures maraîchères dans l’économie des Grassfields : essai d’analyse historique (1960-2015)’’,* Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé1, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines.

DAADER, “Rapports annuels d’activités agricoles 2010’’, Foumbot, 2010.

Deveze J .CL ,1994. “ Le reveil des campagnes africaines ’’, Edition Khartala, 1996

Dongmo Jean Louis, 1985. “ Importance relative des cultures vivrières et des cultures de rente à travers les plans de développement des Etats africains : le cas du Cameroun ’’ ,*in Annales de Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Yaoundé,* Volume 1 No2.

Ebalé Raymond, 2010. “*Initiative aux méthodes et techniques de l’Histoire économique’’* Yaoundé, Editions Clé.

Elong Joseph Gabriel ,2005. “*Organisations paysannes et construction des pouvoirs dans le Cameroun forestier*. ’’ PUY, 134 p

Mimche Honoré, 2007. “*Du nomadisme à la sédentarisation : immigration, recompositions familiales et enjeux socio-démographiques chez les Mbororo des Grassfields du Cameroun* ’’Thèse de Doctorat/Ph.D en Sociologie de la population et du développement, Université de Yaoundé1, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines.

Moumbagna Arouna, 2004. “*La caféiculture dans l’évolution économique et sociale du pays bamoun de 1924 à 2000’’* Mémoire de DEA en Histoire, Université de Yaoundé 1, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines.

Moupou Moïse,1987., “Innovations culturales et développement rural à Bangourain (Noun) ’’, in *Revue de Géographie du Cameroun*, Yaoundé.

Moupou Moïse, 1991. “*L’organisation de l’occupation du sol en pays bamoun : contribution de l’imagerie satellitaire à l’étude de la dynamique des paysages*’’ Thèse de Doctorat nouveau régime en Sciences géographiques et de l’aménagement du territoire, Université d’Aix Marseille II, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

Elong Joseph Gabriel(2005). “*Organisations paysannes et construction des pouvoirs dans le Cameroun forestier*. PUY, 134 p.

Ndam Iliassou (2012). “*Dynamiques agricoles et mutations socio-spatiales dans le contexte d’un développement local en pays Bamoun en pays (Ouest-Cameroun) ‘’* Thèse de Doctorat / Ph.D de D de Géographie, Université de Yaoundé 1, 463p

Ngapgue Jean Noel (2007*).* “*Le maraîchage et le vivrier marchand comme solution à la crise caféière dans la région de Foumbot ?*, Thèse de doctorat /Ph.D en géographie, Université de Dschang, 579p

Nsangou Arouna, 1974. “ *Production et commercialisation des produits vivriers au Cameroun : le cas de la Lékié*’’ Thèse de Doctorat en économie du développement agricole et de l’espace rural, Université de Montpellier I.

Sources orales

Amougou Abéline 47 ans, détaillante au marché de vivres frais de Mfoundi, Yaoundé le 23 Mars 2021

Mboudouo Sélématou, agricultrice